Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 28 (1920)

Heft: 5

Artikel: L'encéphalite léthargique

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-548975

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pour nos soldats qui lui ont coûté environ 800,000 fr., elle a dépensé 150,000 fr. pour les colonnes de transports qui ont aidé pour les soins pendant la grippe, et pour le transport et soins des prisonniers malades; elle a fait travailler à domicile pour ses dépôts pour 150,000 fr., donné du matériel à l'armée pour 70,000 fr., etc. Vous voyez qu'elle a joué un rôle très utile et mérite la reconnaissance tant des Suisses que des étrangers.

III. Croix-Rouge genevoise.

Maintenant nous arrivons à la *section genevoise de la Croix-Rouge suisse* sur laquelle vous m'avez demandé des détails.

Elle a été fondée en 1889 au Palais Eynard à Genève par l'initiative de Mmes Féodor-Eynard et Diodati-Eynard sous le nom de *Société genevoise des dames de la Croix-Rouge;* les Messieurs ont fondé leur section en 1891. Celle qui vous parle est entrée dans ce Comité des dames à sa fondation comme secrétaire pour en devenir présidente en 1899.

La Société genevoise des dames de la Croix-Rouge a commencé avec 161 membres, elle s'est rattachée à la Croix-Rouge suisse en 1903, elle a institué dès 1890 des réunions de travail le vendredi, qui durent encore, pour préparer des pansements et confectionner des vêtements, ce qui lui a permis d'envoyer des secours parfois assez considérables aux blessés de la guerre des Boërs, aux Arméniens persécutés, aux sinistrés de Messine, aux inondés de Paris, aux incendiés de Suisse et de Savoie, aux blessés des guerres Gréco-Turques, Russo-Japonaise et surtout à tous les belligérants de la guerre des Balkans, etc.

La section, sur la demande des médecins de Genève, s'est de suite occupée de chercher à former de meilleures gardes-malades car elles étaient alors d'un développement très inférieur; même les diaconesses ou les sœurs catholiques qui soignaient dans les hôpitaux manquaient tout à fait d'instruction et d'hygiène, témoin cette diaconesse qui mettait le thermomètre sous le bras du malade, mais dans sa boîte de bois!... *(A suivre.)*

L'encéphalite léthargique

C'est une maladie bizarre et qui n'est pas encore très connue que celle qui a été baptisée « encéphalite léthargique », et qui a fait son apparition en Suisse il y a peu de mois.

Décrite pour la première fois en 1889, elle a été mieux étudiée à Vienne en 1916; en 1918 elle fut constatée en Angleterre et en France. Elle apparaît comme une maladie infectieuse dont l'agent reste inconnu jusqu'ici, mais qui paraît avoir certaines relations avec l'infection grippale. Cette affection, tout en présentant une contagiosité médiocre, semble cependant être nettement transmissible. La contagion se ferait d'homme à homme par l'intermédiaire des mucosités de la bouche et du nez; ici encore il y a analogie avec la grippe. Au surplus, les épidémies de grippe et d'encéphalite léthargique présentent une coïncidence évidente.

Les symptômes les plus souvent décrits de cette infection dangereuse sont au nombre de trois: fièvre, somnolence, paralysies des yeux.

La fièvre n'offre rien de particulier; comme dans toutes les maladies infectieuses, elle est assez élevée et persistante.

Les paralysies oculaires surviennent au bout de peu de jours, ce sont spécialement les paupières qui en sont atteintes; le malade ne peut plus ouvrir complètement les yeux, en outre il louche et voit double. Ces affections sont connues sous le nom de « ptose des paupières » et de « strabisme et diplopie ».

C'est l'état de somnolence qui a donné son nom à la maladie. Elle paraît exister dans presque tous les cas. Dans la grande majorité des observations, il s'agit d'une somnolence continuelle, donnant l'apparence d'un sommeil régulier. Si l'on appelle le malade, si on cherche à le tirer de son état soporeux, on y parvient en général assez facilement, mais dès que l'excitation cesse, le malade se rendort. Dans les moments de demi-veille, lorsque l'on parvient à faire répondre le malade aux questions posées, il ânonne ses réponses avec l'air las et ennuyé d'une personne que l'on empêcherait de dormir et qui n'attend que le moment de reprendre son somme.

Dans d'autres cas, la somnolence est moins profonde et le malade a seulement l'apparence d'un sujet fatigué qui cherche à agir le moins possible. En réalité il lutte contre le sommeil. Certains tiennent à résister le plus qu'ils peuvent; on en a vu qui se sont levés pour vaincre la somnolence qui les envahissait. Y étant arrivés, ils ont titubé sur leurs jambes comme s'ils étaient pris de boisson, et — contraints de se recoucher — sont retombés dans leur léthargie, vaincus par la maladie. On a cité des malades qui, à l'hôpital, se levaient le matin pour faire leur lit, puis, se recouchant, reprenaient le cours interrompu de leur sommeil.

Enfin il y a certains malades qui ne cessent de dormir du plus profond sommeil, c'est alors une véritable « narcolepsie », plus proche du coma que du sommeil normal. Leurs paupières restent hermétiquement closes, et, si on les soulève, on peut voir leurs pupilles tournées en haut comme dans le sommeil naturel.

La durée de cette somnolence est très variable, elle peut être limitée à quelques heures seulement, mais elle peut persister aussi pendant plusieurs semaines, sinon des mois!

L'encéphalite léthargique n'a aucun rapport avec la « maladie du sommeil » telle qu'on la rencontre en Afrique, et qui est produite par la piqûre de la mouche tsétsé. On ne connaît pas encore l'agent qui la provoque, mais il paraît probable que c'est un microbe apparenté à celui de la grippe.

Le traitement de l'encéphalite est analogue à celui de la grippe infectieuse, mais, dans l'ignorance où nous sommes du virus responsable et même de la nature exacte de la maladie qui paraît avoir son siège dans le cerveau, il ne saurait être question d'un traitement spécifique et sûr.

Végétations adénoïdes

1. Ce que sont les végétations.

Toutes les mamans auront, à l'occasion d'une angine, par exemple, jeté un regard dans la gorge de leur enfant; elles auront remarqué, de chaque côté, telles des sentinelles postées à l'entrée du pharynx, les deux amygdales palatines. Celles-ci sont très connues; mais, ce qui l'est moins, c'est que, outre ces deux amygdales, nous en possédons normalement, — du moins du-